LES DERNIERES
PAROLES DE MONSIEVR
LE DVC DE CHASTILLON
MOVRANT,

A Monsieur le Prince de Condé.

A PARIS,
Chez HENRY SARA, au mont S. Hilaire,
pres le Puits Certain.
M. DC. XLIX.

Lettre enuoyée de S. Germain à l'Imprimeur.

MONSIEVR,

L'employ dont feu Monſeigneur le Duc de Chaſtillon m'auoit honoré pendant ſa vie, m'ayant donné beaucoup d'accez aupres de luy, & ayant reconnu dans toutes ſes actions vne inclination treszelée pour le public; i'ay crû qu'il eſtoit de mon deuoir de faire connoiſtre à tout le monde quels ont eſté ſes ſentimens. I'eſpere que les dernieres paroles qu'il a tenu à Monſieur le Prince, ſuffiront pour effacer les impreſſions que ſon malheur pourroit auoir donné à ſon deſauantage, apres les auoir recueillies auec ſoin, ie n'aurois pas differé à vous en enuoyer le memoire, ſi i'euſſe trouué plutoſt la commodité de vous le faire tenir ſeurement. Ie vous prie de le mettre en lumiere auec le plus de diligence que vous pourrez; quoy que ie ne ſois pas connu de vous, ie ne doute point que vous ne m'accordiez cette faueur, en conſideration d'vn homme de qui la memoire doit eſtre par tout en veneration.

De S. Germain en Laye ce Vendredy 12. Feurier 1649.

LES DERNIERES PAROLES de Mr le Duc de Chastillon mourant,

A Monsieur le Prince de Condé.

MONSIEVR,

Puisque les conseils d'vn seruiteur fidele, & d'vn amy passionné ne peuuent estre suspects, & qu'il me reste assez de force pour vous exprimer mes dernieres pensées: souffrez qu'en cette extremité de ma vie ie vous ouure encor vne fois mon cœur. Ces playes toutes teintes du sang que ie viens de répandre pour vous, seruiront de passage à vôtre veüe, & feront assez connoistre que mon zele n'est point alteré, & que ie ne veux employer les derniers momens qui me restent, qu'à trauailler pour vostre gloire, & pour vostre conseruation. Apres m'auoir engagé dans vos interests par des obligations si pressantes, que s'il me restoit plusieurs vies, ie serois toujours dans l'impuissance de les reconnoistre; ce que j'ay à vous dire, ne peut estre soupçonné d'artifice: comme vostre seul interest me fait parler, ie parle aussi sans déguisement, & sans flatterie; que si ie messle vn peu de chaleur dans mon discours, ie vous conjure de la receuoir comme les restes d'vne amitié mourante qui iette ses dernieres estincelles.

Cette naissance illustre qui fait la premiere montre de vostre grãdeur, & ces autres qualitez qui éclatent visiblement en vous, sont des biens que vous tenez d'en-haut. Comme la Sageſſe infinie ne dispense point temerairement ses dons; ce n'est pas aussi inutilement qu'elle vous a comblé de tant de graces: Elle vous a fait naistre sujet d'vn Roy, pour le defendre de l'oppression; Elle vous a fait naistre

696606

de ſon ſang, pour le mettre à couuert de la tyrannie; pour peu que vous relaſchiez de ce ſoin, cette Majeſté toute-puiſſante vous peut deſauoüer. Il eſt vray qu'elle vous a preſcrit vne loy, dont l'obſeruation eſt laborieuſe: mais elle vous a rendu cette neceſſité facile par vne infinité d'auantages dont elle vous a reueſtu.

Ce n'eſtoit pas aſſez d'eſtre venu au monde auec cette obligation, il falloit que vos forces & voſtre courage répondiſſent à voſtre deuoir; le Ciel ne vous a point refuſé cette grace, nous en auons veu des effets, dont on ne peut ſe reſouuenir ſans étonnement; & nos ennemis n'ont pas crû ſe pouuoir conſoler de leurs pertes, qu'en mettant vos victoires au nombre des miracles. Auſſi faut-il auoüer qu'elles ſont au delà de la vray-ſemblance; & la poſterité aura de la peine à croire qu'vn ieune Conquerant à peine ſorty de l'enfance, ayt eſté conſideré comme le Pere du peuple, & le Protecteur de l'Eſtat.

Que pouuoient produire ces merueilles dans le cœur de voſtre Patrie, ſinon vn zele & vne tendreſſe pour vous; ſinon vne eſtime & vn reſpect qui vous faiſoit regarder comme ſon ſeul appuy? Apres vous auoir veu tant de fois triompher de nos ennemis ſur la frontiere, elle ne craignoit pas qu'vn ennemy plus dangereux nous troublaſt au milieu de la France; ou du moins elle eſperoit qu'vne temerité de cette nature vous ſeroit vn ſujet de nouueau trophée: mais helas! contre toute apparence elle n'a pas ſeulement veu ce monſtre preſt à la deuorer, mais encor elle a veu cette aſſiſtance qu'elle attendoit de vous, ſe changer en perſecution. Elle a veu, & elle voit encor celuy qu'elle penſoit deuoir eſtre ſon defenſeur, ſe declarer ſon ennemy; & pour mettre à couuert vne teſte ingrate & criminelle, ietter vne infinité d'innocens dans le peril, abandonner ſon Roy à la trahiſon de cet infame, & laiſſer pancher vne Couronne, dont vous deuriez eſtre le ſoûtien. Penſez-vous apres cet oubly de vous-meſme que le peuple vous connoiſſe encor? Et croira-on que vous eſtes ſorty d'vn ſang contre lequel vous fomentez la rebellion & la violence?

Lors que Paris comblé de ioye pour l'heureux ſuccez de vos Armes, rendoit grace à Dieu de voſtre derniere Victoire, & faiſoit des vœux pour voſtre proſperité; cette lieſſe fut troublée par vn malheureux attentat, qui conuertit cette réjoüiſſance ſolennelle en vn regret public de l'affront qui vous eſtoit fait. Le dépit de voir voſtre honneur bleſſé dans cette inſolente entrepriſe, ioint au déplaiſir de voir deux perſonnes d'vne vertu éminente arreſtées ſous l'appaſt d'vne

ceremonie

RBC/NcU

ceremonie, durant laquelle la memoire de vos actions eut deû ſeruir de ſeureté à des coupables; émeut tellement le peuple, qu'il prit les armes pour remettre ces deux excellens hommes en franchiſe, & pour venger l'injure qu'on auoit faite à voſtre nom. Dans cette malheureuſe conjoncture on ne reſpiroit que voſtre preſence; & quoy que ſur l'heure il eut eſté facile de diſſiper l'orage qui nous menaçoit, on ſe contenta d'en arreſter le cours, parce que l'on ſ'imagina que la perte des ennemis de l'Eſtat eſtoit reſeruée à vous ſeul.

Mais, bon Dieu, que l'éuenement a fait voir d'erreur dans nos eſperances! vous n'auez pas ſeulement oublié les indignitez qui vous ont eſté faites, vous n'auez pas ſeulement abandonné le peuple à ſes premieres allarmes; vous l'auez mis vous-meſme ſur le bord du précipice, où il ſeroit déja plongé, ſi Dieu n'auoit entrepris ſa defenſe, & ſi vn genereux zele ne l'auoit excité à maintenir valeureuſement ſa liberté.

S'il a eſté trompé dans l'eſperance qu'il auoit eüe de voſtre ſecours, vous auez eſté abuſé dans l'opinion que vous auiez conceüe de le reduire bien toſt à l'extremité; toute la Cour qui attendoit auec impatience l'effet de vos grandes promeſſes, en connoiſt à preſent l'impoſſibilité; & ces Pariſiens qui deuoient eſtre ſouſmis en moins de huict iours, en ont laiſſé écouler ſix fois autant ſans ſ'eſtre veus ſeulement en eſtat de vous craindre.

Vous auez auiourd'huy reſſenty les effets de leur reſolution, vne poignée de leurs gens a long-temps reſiſté à la moitié de voſtre armée dans vne place qui eſtoit de tres-peu de defenſe, & quoy que vous l'ayez emportée, ce ſuccez a eſté precedé d'vne perte ſi notable, qu'elle paſſe de beaucoup la grandeur de voſtre victoire: vous y auez perdu vne bonne partie de vos Soldats, & ce qui eſt preſque irreparable dans vne armée, vos meilleurs Officiers y ſont demeurez.

Ce premier coup de voſtre mauuaiſe fortune eſt d'autant plus à plaindre en ceux qui en ont reſſenty la violence, qu'ils ſ'eſtoient efforcez de l'éuiter. Il ſembloit qu'ils preuiſſent l'effet de cette funeſte reſolution, chacun d'eux vous en auoit diſſuadé, & vous ſçauez que ie fis mon poſſible pour vous en diuertir. Ce n'eſtoit pas que ie craigniſſe la mort, mais j'apprehendois l'infamie; on ne doit point épargner ſa vie quand on la peut perdre auec gloire; & j'ay touſiours creû n'en pouuoir trouuer dans vne attaque, où j'auois à tremper mes mains dans le ſang de mes proches. Plût à Dieu que j'euſſe rencontré

la fin de mes iours en combattant contre nos ennemis communs; j'aurois receu la mort auec ioye en répandant mon sang pour la defense de mon Pays, & de mon Roy. Vous auez esté tesmoin mille fois auec combien d'ardeur ie me suis exposé aux hazards de la guerre, lors que j'ay crû y trouuer cette gloire qui sert de recompense à la valeur; ma mauuaise fortune m'a dérobé à ces dangers honorables, pour me ietter dans le malheur dont vous me voyez accablé; quand ie considere que ie meurs auec honte, auec les reproches des gens de bien, & auec la haine des peuples, cette reflexion me donne vn second coup plus mortel encore que le premier.

Monsieur, si la voix d'vn amy qui expire est capable de vous toucher, faites-vous vn exemple de ma disgrace; vous m'auez si souuent asseuré que vous reconnoissiez de la conformité dans nos humeurs, que j'ay peur qu'il ne s'en rencontre aussi dans nos fortunes. Ceux que vous vous estes rendu vos ennemis, n'esperent desia plus trouuer de seureté pour leur vie, que dans la perte de la vostre. Iugez de combien de perils cette opinion vous menace. Pensez-vous pouuoir resister tout seul à vn ennemy puissant, & qui est presque dans le desespoir; car de croire que vous receuiez beaucoup d'assistance de vos soldats, c'est ce qui est peu vray-semblable, ils sont en petit nombre, & de plus il n'y en a point parmy eux qui n'ait fort bien reconnu par le passé, que vous n'estimez pas leur vie plus qu'vne chose de neant: ce n'est que l'esperance du butin qui les retient aupres de vous. Mais outre que cette licence est l'affoiblissement d'vne Armée, ils commettent des violences si horribles par la campagne, qu'il n'y a plus rien qui n'y conspire leur ruine & la vostre. La rage & le desespoir fournissent des armes bien dangereuses à ceux qui en sont possedez. Ayant d'vn costé vne infinité d'ennemis en teste, & de l'autre la campagne estant animée contre vous, il est impossible que vous puissiez encor subsister long temps: pas vne Prouince ne tient pour vous; par le defaut du commerce vostre Armée est dénuée de toutes les munitions necessaires; n'ayant pour toute subsistance que le pillage de quelques villages, cela ne suffit pas pour entretenir vostre Camp; L'argent vous manque; s'il y a aupres de vous quelques personnes qualifiées, vous deuez croire qu'elles y sont moins par affection que par bienseance; où l'interest de leur charge les arreste, où la crainte que ceux dont vous fauorisez le party, n'attentent à la personne du Roy: Il n'y a pas mesme iusques à nos alliez qui n'ayent refusé de

ſeruir : les noſtres pour la pluſpart combattent auec repugnance, ayans tous leurs femmes & leurs enfans dedans Paris, contre leſquels ils ne ſont pas aſſez brutaux pour vouloir employer leurs armes. Les intelligences que vous pourriez auoir auec les eſtrangers, ne peuuent pas reüſſir pour l'empeſchement des paſſages.

Qui vous peut donc obliger de perſeuerer ſi opiniaſtrément dans voſtre deſſein? qui vous rend ſi ardent à ruiner vn pays qui n'a iamais eu que de l'amour pour vous? De dire que c'eſt l'intereſt du Roy, tout le monde connoiſt aſſez que ce n'eſt qu'vne raillerie, & l'on s'eſt ſi ſouuent ſeruy de ce pretexte, que les plus groſſiers meſmes s'en moquent. Il y a plus d'apparence que le Cardinal qui taſche depuis ſi longtemps de rendre la France eſclaue, a entrepris de l'acheter, & que vous ne vous y oppoſez pas. Quoy qu'il en ſoit, vous deuriez conſiderer que vous auez affaire à vn homme à qui voſtre pouuoir commence deſia d'eſtre importun. Ie ne doute point qu'il ne diſſimule autant de temps qu'il aura beſoin de voſtre ſecours, mais enfin vous deuez autant craindre la trahiſon & la laſcheté d'vn ambitieux ialoux, que la generoſité de vos ennemis.

Ceſſez donc de perſecuter vn pauure peuple, qui eſt encore en eſtat d'oublier le paſſé, & n'attendez pas vne extremité qui ne vous peut eſtre que funeſte. Rendez ce ſeruice à voſtre Roy, à qui l'on veut oſter la plus belle moitié de ſa Couronne, en luy oſtant ſa Ville capitale. Eſpargnez le ſang d'vne infinité d'innocens, qui arment le Ciel contre vous. Songez à la conſeruation de voſtre ſalut, qui ne ſe peut entretenir dans ces deſordres, & trauaillez à rehauſſer l'éclat de vôtre gloire que cette malheureuſe entrepriſe a ſi eſtrangement obſcurcy. C'eſt Dieu qui vous l'ordonne; c'eſt le Peuple qui vous en conjure; & c'eſt vn Amy zelé qui vous le conſeille, mais vn Amy mourant, de qui l'eſprit tout à fait détaché des ſens n'eſt plus en eſtat de ſe laiſſer ſurprendre par des apparences trompeuſes, & qui ne peut vous donner des auis que tres-importans & tres-ſalutaires.